

Il n'y avait qu'à s'incliner. C'est ce que fit Hector. Toutefois, il se demandait avec inquiétude pourquoi l'Empereur l'avait fait consigner? Était-il mécontent de lui? Quelle faute avait-il commise?... Il passa toute la soirée à ruminer ces questions dans sa tête, sans pouvoir y trouver de réponse.

Il se demandait aussi quel était « l'ami » qui lui avait écrit cette étrange lettre! Que pouvait-on avoir à lui dire? Rien à coup sûr qui fût aussi intéressant que la vérité; car, la vérité, c'est qu'il avait la boucle entre les mains, et qu'il se souciait peu du reste; pourtant, il n'aurait pas été fâché de savoir ce que tout cela signifiait.

Nos lecteurs, qui sont dans la même ignorance qu'Hector, doivent se poser les mêmes questions. Voici ce qui était arrivé :

Si bien que Pierre eût été grimé quand, après l'entretien que nous avons rapporté, il sortit du cabaret du père Pompon avec les deux chenapans qu'il avait forcés à avouer leur larcin, et qu'il se montra à la lumière du jour, Mathieu Poulot l'avait reconnu.

Voyant que les deux individus qui les avaient arrêtés, lui et son camarade, n'étaient pas costumés en agents, mais en hommes du peuple, il en conclut que Pierre n'agissait pas pour le compte de la police, mais pour le sien propre, et dans le seul but de s'emparer du joyau que — Poulot ne devinait pas comment — il avait appris être en leur possession.

Il ne se trompait qu'à demi. Le porte-clefs n'avait pas l'intention de s'approprier la boucle de diamants, puisque, comme nous l'avons vu, il s'était empressé de la rendre à celui à qui elle appartenait; mais, dans le but d'exercer ses talents, et peut-être aussi de les faire briller aux yeux de l'administration, il s'était imaginé de mener cette affaire à lui tout seul, en se faisant aider de deux camarades qui s'étaient empressés de le seconder, mais qui n'avaient pu empêcher Mathieu Poulot de s'échapper.

Celui-ci jugea que ce serait un excellent tour que de reprendre à Pierre Pompon l'objet que Pierre Pompon lui avait dérobé. Pour cela, il n'avait qu'à avertir le page, qui avertirait l'Empereur, lequel mettrait la police en campagne; et si Mathieu ne recouvrait pas « son bien », du moins aurait-il la satisfaction de savoir qu'il n'avait pas profité à celui qui le lui avait « volé ».

Il devait être déçu dans ses espérances. Au lieu du page auquel il avait donné rendez-vous sur le terre-plein du Pont-Neuf, il vit arriver une demi-douzaine d'agents qui l'appréhendèrent au corps, ainsi qu'un camarade qui l'accompagnait, et qui les conduisirent tous deux au Palais de Justice, où toute cette affaire devait s'éclaircir.